

DÉCOUVERTE D'UNE ÉPAVE DU PACIFIQUE



La forme des objets immergés décide de la faune qui va venir y habiter. Une cavité plus longue comme une chaudière conviendra mieux à une murène, alors qu'un trou sera plus favorable à un crustacé. Par contre, une cavité énorme comme une cale avec un enchevêtrement d'objets ne sera pas forcément favorable au développement de la faune, car les animaux s'installent là où ils ont à manger. Ils ne vont pas s'installer loin de leur nourriture. D'où l'impression par endroit d'avoir une épave "déserte".

Pour vivre, les végétaux ont besoin de lumière pour créer la photosynthèse. En revanche, les animaux n'en ont pas besoin, cela explique la présence de toute une biodiversité animale qui vit la nuit ou dans l'obscurité. Une épave n'est pas forcément déserte quand on y pénètre.

Pour que les prédateurs arrivent, il leur faut à manger, c'est à dire qu'il y ait déjà de petits poissons qui broutent les algues qui se sont implantées. Si le début de la chaîne alimentaire ne se construit pas, les prédateurs ne vont pas y venir.

Comme dans tout habitat, ces microcosmes ont des règles. Pour les comprendre, la cinéaste décide de plonger avec Laurent Urios, biologiste marin et passionné d'épaves.

Ils ont choisi de plonger sur le Sankisan Maru. Cette épave se situe entre 5 mètres pour le mât et 50 m pour la poupe. Les guides locaux disent que c'est l'une des épaves les plus colorées de Chuuk, que par un jeu de courants particuliers, c'est un endroit où poussent le plus facilement les alcyonaires.



DÉCOUVERTE D'UNE ÉPAVE DU PACIFIQUE

Juste avant d'arriver sur la proue, la cinéaste et le scientifique aperçoivent un banc de sars autour de l'épave, signe que la vie est bien là. Effectivement, le guide n'a pas exagéré ses propos, La proue regorge d'alcyonnaires qui se détachent dans le bleu, les gorgones mauves jaillissent, preuve que le courant est suffisant pour leur apporter la nourriture dont elles ont besoin pour grandir et se développer perpendiculairement au courant.

Une gorgone, c'est tout d'abord un animal au stade larvaire, en pleine eau, qui va se fixer et commencer à se développer en faisant un premier polype, qui va ensuite se diviser, pour en créer un deuxième, puis un troisième, construisant ainsi progressivement son squelette souple qui tient par pression d'eau. C'est ainsi qu'avec le temps, ces animaux vont former une colonie.

La cinéaste et le scientifique se dirigent vers l'entrée de la cale n°1, l'ancre se perd vers le fond. Les restes de deux camions, le châssis, les roues et le volant sont recouverts d'algues. A l'intérieur de la cale, les munitions et les projectiles d'artillerie encore dans leurs boîtiers ou éparpillés sur le sol, sont restés presque intacts. Quant à la boîte de cartouches, le temps a rongé le bois. On a l'impression que la vie est ailleurs.

Car la vie n'est pas forcément visible. Sur des pneumatiques, il peut y avoir des espèces bactériennes imperceptibles à l'œil nu, il faut éventuellement les toucher pour constater leur viscosité la vie est bien là.

En évoluant un peu plus avant dans les trous, il n'est pas rare de voir murènes, congres, poissons ou crustacés attendant la nuit pour aller se nourrir. L'épave est donc un habitat inestimable pour cette vie marine.



L'épave est très colorée avec sa concentration de coraux et d'éponges qui hébergent une quantité notable de poissons coralliens qui eux-mêmes attirent un peu plus au large des bancs de carangues et de poissons chauves-souris. Sur la partie arrière, se trouve la cheminée, le pont menant au château de commandement et les cabines. Celles qui sont disposées à la poupe ressemblent à un grand local où se trouve des rasoirs avec leur étui. Ils ont appartenu à l'équipage.

DÉCOUVERTE D'UNE ÉPAVE DU PACIFIQUE



Une fois de plus, Patricia arrive à la surface, éblouie par ce festival de couleurs. Mais une fois sur le bateau, plusieurs questions la taraudent. Une discussion passionnée s'engage entre la cinéaste et le scientifique. Puisque les épaves sont toutes condamnées à disparaître à terme, que va t'il se passer ensuite ici avec la biodiversité ?

En effet, quand une épave s'effondre sur elle-même, elle s'écroule, s'empile et se tasse, la vie continue sur les parties extérieures mais tout ce qui est écrasé, meurt. La surface pour le vivant diminue, le récif se réduit et progressivement, il finit par s'ensabler, se dissoudre et disparaître, plus rien ne subsiste. Quand le récif disparaît, la vie qui s'y était implantée disparaît, le vivant doit trouver un autre moyen de survivre.

Quelles seraient les solutions pour garder ces récifs qui se sont construits grâce aux épaves? Il faut les protéger, essayer de ralentir leur décomposition et trouver le moyen de conserver les tôles. Mais sans le savoir, Patricia a mis le doigt sur une question importante pour Laurent URIOS.

Il existe plusieurs techniques qui ralentissent la corrosion de la tôle. J'aimerais en essayer une qui consiste à poser sur les bateaux à coques métalliques des anodes, car ce sont les anodes qui vont se corroder à la place de la coque. Mais Laurent aimerait aller plus loin dans ses recherches, il a le projet sur une épave du sud de la France, de mettre en surface des balises équipées de panneaux solaires et reliées à l'épave par un système de branchement électrique à basse tension. Il y a des solutions très onéreuses mais indispensables à la survie de cet écosystème.

Il reste un problème majeur dans beaucoup d'endroits encore et qui n'est presque jamais évoqué : la pêche à la dynamite.

Des pêcheurs utilisent encore cette technique dévastatrice pour les épaves et la biodiversité. Pour eux, c'est une pêche facile, rapide et très rentable. Mais les conséquences sont dramatiques pour la survie des récifs et le maintien des tôles des épaves.

L'onde de choc causée par l'explosion fracasse la tôle et accélère sa décomposition. La faune quant à elle est tuée par centaines d'individus sans distinction, il suffit pour les pêcheurs d'allumer et d'envoyer. L'explosion laisse apparaître quelques minutes plus tard quantité de poissons morts que les pêcheurs ramassent. Cette technique est interdite aujourd'hui. Néanmoins, elle est encore pratiquée.

Il est indispensable de discuter avec ces pêcheurs pour trouver des solutions alternatives, sinon les épaves et la biodiversité sont condamnées à très court terme.



Les épaves font parties du Patrimoine de l'humanité, elles sont les garantes de notre mémoire collective. Elles sont fragilisées par les courants, les conditions climatiques et l'action humaine. Aujourd'hui, elles ont un rôle essentiel, elles sont devenues un lieu de vie et reproduction pour la faune et la flore marine.

Ces récifs artificiels doivent perdurer et permettre aux mers et aux océans d'agrandir sa biodiversité, et éviter, comme c'est le cas aujourd'hui dans certaines régions, la désertification marine. Protéger, c'est d'abord comprendre et faire évoluer certains comportements que nous avons encore et qui sont destructeurs pour la pérennité des mers et des océans dont nous dépendons aussi pour notre futur.